

brûlera vos récoltes ou la grêle les emportera ; les maladies, les pestes, les famines vous accableront ; le feu se mettra dans vos maisons et consumera tout ce que vous aurez amassé (Lev. 26).”

Quoiqu'il en soit, et tout en retirant de ces paroles une leçon efficace pour l'avenir, nous devons laisser dominer dans nos cœurs le sentiment d'une soumission amoureuse et filiale envers Celui à qui tout appartient, qui donne et reprend à son gré, et qui revendique à bon droit tout honneur, tout amour et toute gloire.

Nous ne jugeons pas nécessaire de vous raconter en détail cette catastrophe qui, en quelques heures, a fait disparaître une de nos maisons les plus chères, et jeté dans le deuil des centaines de familles.

L'Asile St-Jean de Dieu, comme vous le savez, N. T. C. F., avait été élevé au prix des plus grands sacrifices ; les malades, amenés de toutes les parties du pays, y étaient reçus avec une cordialité parfaite ; les religieuses qui en avaient la charge se sont constamment dévouées à cette œuvre difficile et ingrate avec un désintéressement qui vous est assez connu ; grâce à leur zèle, à leur activité, à leur industrie, et surtout grâce à l'inaltérable affection dont elles entouraient leurs patients, elles avaient réussi à faire, de cet asile, un monument de la charité chrétienne qui faisait la gloire de notre patrie et l'admiration des étrangers.

De cet asile, il ne reste aujourd'hui que des ruines. Le feu a tout détruit. En dépit des efforts les plus persistants, des secours les plus actifs, des actes les plus héroïques, rien n'a pu être sauvé de l'immense édifice ni des richesses qu'il contenait. C'est un désastre absolu, effrayant.

Les pertes matérielles, très considérables, Nous ont cependant causé une faible douleur, si Nous la comparons à l'affliction profonde avec laquelle Nous avons dû constater que plusieurs personnes avaient péri dans les flammes.

Pourtant, chacun a fait noblement son devoir : les sœurs, les tertiaires, les médecins, les frères de la charité, les employés de l'asile, les pompiers de Montréal, les citoyens venus en grand nombre de toute part ont apporté dans l'œuvre de sauvetage une incroyable énergie ; méprisant les fatigues et risquant leur vie même, ils ont accompli des prodiges pour arracher à une mort certaine un grand nombre de malheureux s'obstinant à rester